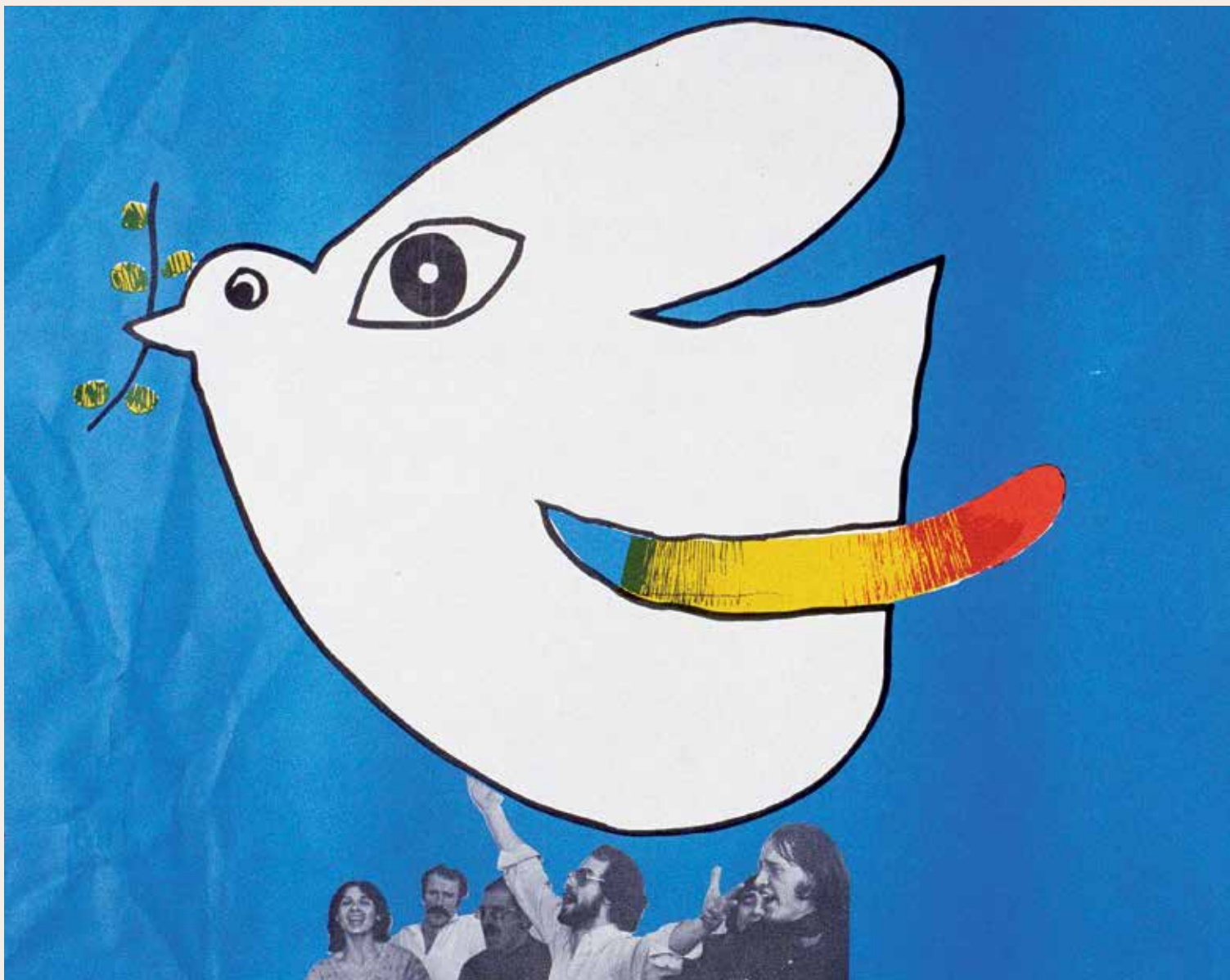




La véritable histoire du « chiffon rouge »

Diverses versions fantaisistes circulent sur l'origine de cette chanson qui dès sa création en juin 1977, fut spontanément adoptée et reprise en chœur dans les rassemblements et manifestations pour les revendications et la défense des libertés. En Seine-Maritime, puis dans tout le pays, c'est devenu un des chants favoris des luttes animées par la CGT. Afin de faire la clarté sur sa naissance, nous avons sollicité les témoignages de ceux qui en furent à l'origine : Maryvonne Rioual, Jacky Lemonnier, Claude Simon et évidemment Michel Fugain.

Interview de Maryvonne Rioual

Jacques Defortescu



1 Maryvonne Rioual, ancienne adjointe au maire du Havre de 1971 à 1995.

Peux-tu nous préciser dans quelles circonstances, en tant qu'élue de la ville du Havre, tu as proposé la création de « Juin dans la rue » ?

Avant toute chose, il faut dire les liens particuliers tissés entre la population havraise et l'action culturelle.

En l'année 1968, au cours du mouvement des grandes grèves de mai et juin, particulièrement puissantes au Havre, a eu lieu un développement audacieux et novateur des initiatives culturelles dans les entreprises, pendant que se déployait dans les quartiers l'action des foyers de jeunes. Et ceci grâce notamment à l'action conjuguée de la commission culturelle de Tourisme et Travail et de la Maison de la Culture, alors dirigée par Bernard Mounier et d'Olivier Stern, en charge plus spécialement de la décentralisation.

Alors que pendant le mandat 1965-1971, sous la direction du maire communiste René Cance, la municipalité s'était attelée à redonner vie aux grands établissements culturels : musées, muséum, conservatoire de musique, bibliothèque centrale, etc.

Ce mouvement profond allait bien évidemment s'inscrire dans les orientations de la politique culturelle municipale, dès 1971, sous la conduite du maire André Duroméa.

J'hérite de ces orientations et ensemble, élus, habitants des quartiers et animateurs professionnels (coopération que nous appelons notre « trépied »), nous développons les structures qui s'appelleront les CLEC (Centre de Loisirs et d'Échanges Culturels). C'est lors d'une assemblée au CLEC de Soquence (quartier populaire du sud-est du Havre), ce CLEC étant d'ailleurs le premier à inaugurer ce nom, qu'est arrêté, choisi le sigle sous l'impulsion de Jacques Lemonnier, son premier président : chaque mot devait faire sens. Dans le même mouvement, les bibliothèques annexes essaimeront dans les quartiers.

Qu'était donc « Juin dans la rue » ?

C'est, au fil des années, une succession de fêtes de la jeunesse au mois de juin, mais la volonté de faire de la population un véritable parte-

naire s'impose de plus en plus à nous. Question de démocratie sans doute ! C'est à Bernard Mounier toujours que l'on doit ce titre « Juin dans la rue ». Chaque année, dès septembre, la ville, la Maison de la Culture, la MJC, les CLEC, l'UCJG (l'Union Chrétienne de Jeunes Gens), Avenir et joie (du quartier du Perrey) se retrouvent autour de la table, pour construire et mettre en œuvre un programme sur un thème choisi pour le mois de juin suivant.

Curieusement, au début des années 70, le plasticien Ernest-Pignon-Ernest avait bouleversé le landerneau havrais en placardant sur les murs de la ville les morceaux découpés du corps de « L'homme éclaté ». Il avait saisi et traduit de façon magistrale l'éclatement en quartiers bien identifiés de notre ville du Havre. Et c'est cette même réalité qui va constituer le fil conducteur de notre « Juin dans la Rue » 1977.

Quels furent tes rapports avec Michel Fugain ?

C'est la rencontre de Max Serveau, alors animateur de la ville, et de Michel Fugain, à Bordeaux qui va être déterminante. Le Big Bazar de Fugain s'essouffle et se dissout. Fugain est donc disponible pour une aventure nouvelle : ce sera au Havre. Avec Max Serveau, je lui ménage une entrevue avec André Duroméa (curieusement André Duroméa connaît le père de Fugain, qu'il avait rencontré pendant la Résistance, médecin et militant infatigable du PCF de Grenoble.)

L'idée plaît beaucoup, mais Fugain pose ses conditions. Il veut rencontrer et discuter avec tous ceux qui seront partie prenante de l'aventure. OK ! Nous réunissons dans les grands salons de l'Hôtel de Ville, dès janvier, toutes nos forces : adhérents des CLEC, de la MJC, de l'UCJG, de la Maison de la Culture, représentées par Georges Rosevegue et Jean Noël, qui sont sceptiques et ricanent : que va-t-on faire dans cette galère avec ce pur produit du show biz ?

La réunion déborde d'enthousiasme, balaie les réticences, et les choses s'organisent. Fugain affecte deux comédiens chanteurs dans chacun des quartiers : Caucriauville, Aplemont, Rouelles-

Mare-Rouge, Montgaillard-Centre Ville, Perrey-Soquence. Les quartiers sud : Quartier de l'Eure, Brindeau, les Neiges, sont dédiés aux enfants des écoles.

Chaque quartier doit déterminer le thème qui lui tient le plus à cœur pour qu'il devienne une chanson, et chacun doit choisir sa couleur.

C'est à Soquence que le thème de la lutte pour une vie meilleure émerge et, évidemment, c'est le rouge qui est plébiscité. Les mots sont proposés et choisis, Maurice Vidalin en fera la chanson « Le chiffon rouge » et Fugain en fera la musique. Partout dans Le Havre, beaucoup de monde s'active, une chorégraphie est mise au point par Fugain.

L'audace est au rendez-vous : l'ouverture de scène fait 70 mètres, il faut faire monter 700 personnes sur la scène le soir du final. Deux cents projecteurs supplémentaires s'avèrent nécessaires, il faut en référer au maire, qui accepte.

Six mois d'un travail collectif intense. Les services de l'architecture dont Roland Ricouard a la responsabilité, n'ont jamais vu ça, mais sous l'impulsion de Max Thomas (technicien de la ville) tout devient possible.

Les difficultés sont surmontées une à une, mais le doute est présent malgré tout. Une répétition générale est organisée le jeudi au gymnase Pierre de Coubertin, à Aplemont, et c'est le souffle coupé que nous assistons à ce qui sera le spectacle du samedi soir.

Je crois que l'émotion que j'ai ressentie à Aplemont a été encore plus forte que celle vécue deux jours plus tard, place de l'Hôtel de ville, où 40 000 personnes se sont rassemblées.

Tous les Havrais, parmi les plus anciens, se souviennent de ce final de juin 1977 sur la place de l'Hôtel de Ville du Havre. Aurais-tu imaginé le succès qu'a eu par la suite « Le chiffon rouge » ?

Cette manifestation a été l'affaire de toute une ville et a marqué pour longtemps la conscience collective des Havrais, chaque famille avait forcément quelqu'un sur scène, ça marque individuellement, et cette foule qui nous a dit : « Nous sommes heureux collectivement, nous sommes du Havre, nous l'avons fait, nous sommes heureux et fiers d'être Havrais » (formule que des hommes politiques de la droite n'hésiteront pas à piller plus tard). Voilà l'épopée !

Après cela, pourrions-nous faire mieux ? Cela a été le défi de chacune des années suivantes. Cela n'a pas été mieux, mais différent. Pour mémoire, en 1988, le « Zoulou blanc » Johnny Clegg a rassemblé 70 000 personnes qui ont investi le territoire de la bourgeoisie havraise : l'avenue Foch.



Le chiffon rouge

*Accroche à ton cœur un morceau
de chiffon rouge*

Une fleur couleur de sang

*Si tu veux vraiment que ça change
et que ça bouge*

Lève-toi car il est temps

*Allons droit devant vers la lumière
En montrant le poing et en serrant les dents
Nous réveillerons la terre entière
Et demain, nos matins chanteront*

*Compagnon de colère, compagnon
de combat*

*Toi que l'on faisait taire, toi qui
ne comptais pas*

*Tu vas pouvoir enfin le porter
Le chiffon rouge de la liberté
Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d'amour de justice et de joie*

*Tu crevais de faim dans ta misère
Tu vendais tes bras pour un morceau de pain
Mais ne crains plus rien, le jour se lève
Il fera bon vivre demain*

Paroles de Maurice Vidalin
et musique de Michel Fugain
Juin 1977

Juin dans la rue, 1977

Claude Simon

Nous sommes en juin 1977. Depuis plusieurs années, la municipalité d'union démocratique qu'anime le Député-Maire communiste André Duroméa, a lancé une opération culturelle avec la participation de la population du Havre. Elle se déroule sur un mois et s'appelle tout simplement « Juin dans la rue ».

2 Claude Simon, Militant du Mouvement de la Paix est en 1977, militant du syndicat CGT des territoriaux du Havre, discutant avec Michel Fugain.

Nous sommes en juin 1977. Depuis plusieurs années, la municipalité d'union démocratique qu'anime le Député - Maire communiste André Duroméa, a lancé une opération culturelle avec la participation de la population du Havre. Elle se déroule sur un mois et s'appelle tout simplement « Juin dans la rue ». Chaque jour se déroulent des manifestations festives dans les rues, la Maison de la Culture, la MJC, et les petits centres culturels de quartier appelés CLECs : Centres de Loisirs et d'Echanges Culturels.

L'originalité de ces lieux ouverts aux habitants de 7 à plus de 77 ans, c'est que, coordonnée par une responsable municipale, il est géré par des habitants du quartier, bénévoles, qui choisissent les programmes, animent souvent des ateliers (ciné-club, danse, guitare, poterie, etc..) en un mot, donnent vie à ces lieux de rencontre. Max Serveau, le « directeur » du premier CLEC, celui du quartier de Soquence, nous disait amicalement : « Mes patrons, c'est vous ».

En juin 1977, il en existe dans les 7 quartiers du Havre et ils sont particulièrement impliqués dans le déroulement des festivités et notamment du spectacle final qui sera une « Fête de la paix » et dont l'élaboration a été confiée à Michel Fugain et sa compagnie.

Ils le préparent avec les CLECs pendant six mois. Chaque quartier reçoit une des 7 couleurs de l'arc-en-ciel, et un thème à travailler : le bateau, les enfants, le village et la cité, l'hommage aux anciens, la non - violence, la Paix de toutes les couleurs, et pour le CLEC du quartier de Soquence : les rejetés, les parias de la société. Chaque thème doit être illustré par une chanson, un poème et un symbole matériel exprimant ce qu'il faut détruire : l'argent, le racisme, la guerre... Ces symboles seront brûlés sur la place de l'Hôtel de ville, le soir de la fête finale.

Pour le quartier de Soquence qui rejette l'exclusion, la haine, c'est un immense cœur de pierre



(des pierres peintes sur contreplaqué bien sûr) qui flambera. Le poème sera « Les gueux » et la chanson... « Le chiffon rouge ».

La première fois que j'entends ce titre, c'est un soir de réunion du comité de gestion, au tout début de 1977. Sylvette Lemonnier, animatrice, nous dit : « Voilà, nous représenterons tous les rejetés du monde, les parias, les gueux... Fugain a écrit une musique sur les paroles de Maurice Vidalin... Ça commence par « Accroche à ton coeur un morceau de chiffon rouge... », il faut faire un poème qui aille avec... »

En rentrant, très tard le soir, j'ai pris ma plus belle plume (ça devait être un stylo à bille à l'époque) et j'ai écrit : « Les gueux » (voir ci-joint et remarque) Le 18 juin au soir, sur une scène immense, place de l'Hôtel de Ville où, coude à coude, participaient 40 000 habitants du Havre et des environs, 800 chanteurs, danseurs, acteurs, tous bénévoles, dont 250 enfants, ont conjugué au présent le thème du final : ça s'est passé un soir d'été dans un « Havre de Paix ».

Sans doute a-t-on un peu oublié les six autres chansons... Mais « Le chiffon rouge » lui, est toujours vivant, chanté dans toute la France depuis 36

ans. Il a servi de « chanson générique » à l'émission (Je crois que c'est en 1980, l'année de la casse de la sidérurgie) de « Radio-Lorraine, cœur d'acier », à l'époque où émergeaient ces radios clandestines qui vont devenir plus tard des radios libres. Et maintenant, il n'est pas de manifestation populaire où on n'entende pas s'élever cet appel à « accrocher à notre cœur un morceau de chiffon rouge » car, heureusement, nous sommes toujours nombreuses et nombreux à croire que « le monde sera ce que nous le ferons, plein d'amour, de justice et de joie » !

Les gueux, poème de Claude Simon

Enfant gueux du Sahel,
Petit gueux Bengali,
Au ventre ballonné,
A force d'être vide...
Gueux du Chili
Que l'on torture,
Gueux matraqué
De Soweto...
Gueux étranger
Venu chez moi,
Gueux Portugais
Gueux Africain
Que l'on repousse
Parce que ta peau
Est trop foncée...
Gueux de partout...
Gueux de toujours...
Gueux du merdier mondial
De la cour des miracles

Accroche à ton cœur
Un chiffon rouge
Rouge du sang
Des opprimés !

Petit gueux nouveau-né
Dont le premier regard
Bute au béton du mur
De l'HLM...

Et toi, gueux petit frère
Sélectionné
Dès ton école
Maternelle...
Et toi, grand frère gueux
Déjà chômeur
Avant même d'avoir pu
Travailler...
Et gueux aussi mon père,
Trimardeur usé

Bien avant la retraite...
Et gueuse la maman
A la bourse trop plate
Dans le trop grand
Super- marché ...
Qui survit de l'aumône
Qu'on appelle pension !
Gueux de partout...Gueux
de toujours ...
Accroche à ton cœur
Un chiffon rouge
Rouge de la colère
Des délaissés !

Mais regarde, gueux,
Ouvre les yeux
Et vois
La marche du monde
La lutte du monde

Celle des hommes,
Celle des femmes,
Celle des jeunes, Celle des
vieux
Qui se lèvent et descendent
Dans la rue
Criant à la face
Des grands,
Des puissants,
Des dominants,
Leur soif d'aimer, Leur soif
de marcher debout,
Leur soif de mordre
A pleines dents,
De boire
A pleine bouche
La vie !
Regarde le cortège
De tous les gueux
Qui repeignent le ciel

Aux sept couleurs de l'arc
Afin qu'y puisse voler
En Paix
La colombe
Au rameau d'olivier !

Gueux de partout...
Gueux de toujours...
Rejoins-les dans la rue !
Descend, marche, cours
Et crie !
Accroche à ton cœur
Un chiffon rouge,
Rouge comme le vent
De la révolte...
Rouge comme le soleil
Qui se lève
Dans le matin
De juin !

Gueux de Soquence ...
Gueux de la ville...
Gueux de partout...
Gueux de toujours...
Tu peux changer le monde !
On peut changer le monde
Quand on est
Des tas de gueux,
Des tas d'amis,
Sur la terre !
Accroche à ton cœur
Ton chiffon rouge,
Rouge comme le feu
De l'amitié !

Le cœur nouveau
De l'homme qui bouge
Bâtit le rire,
Bâtit la joie,
Bâtit la paix,

Bâtit le monde !

Gueux de partout...
Gueux de toujours...
Toi qui es foule,
Accroche à ton cœur
Ton chiffon rouge
Rouge du sang
Des opprimés,
Rouge comme les yeux
Des repoussés
Brûlants de larmes
Ravalées,
Rouge comme le soleil
levant,
Comme les joues de nos
enfants,
Comme la flamme de
l'unité
Comme l'amour et l'amitié !
Accroche à ton cœur
Et j'accroche au mien
Accrochons tous
Nos chiffons rouges...
Et qu'ils claquent dans le
vent !
Et qu'ils flottent sur le
monde !
Et qu'ils se nouent
Les uns les autres...
Et que se nouent
Les unes aux autres
Les mains des gueux
De l'univers
Pour porter haut
Et planter dur
Le drapeau rouge
De la Paix
Et Liberté !

La genèse du chiffon rouge

Jacky Lemonnier

Au début des années 70, la municipalité du Havre, forte de l'expérience des foyers de jeunes, décide d'élargir le public et de créer des maisons de quartiers. Les animateurs municipaux dont Jean Jacques Leroux et Max Serveau sont chargés de rassembler d'éventuels bénévoles pour animer ces structures.

A cette époque, le gouvernement avait doté les villes qui le souhaitaient de bâtiments dédiés (opération mille clubs). A Soquence, quartier périphérique à l'est du Havre, une des structures a été érigée près du vélodrome. En 1971, l'association de loisirs et culture est créée avec un animateur permanent, employé municipal, et un comité de gestion d'une vingtaine de membres. Le nom de Centre de Loisirs et d'Echanges Culturels (CLEC) est retenu par le Conseil d'Administration. Le même type d'organisation est adopté dans d'autres quartiers et, quelques années plus tard, 10 CLECs fonctionnent. Le mixte d'activités manuelles ou culturelles avec des spectacles, parfois programmés par la Maison de la Culture, rencontre un vif succès : les CLECs comptent jusqu'à 10 % de la population du quartier comme adhérents. Un certain nombre d'animateurs passent du statut de bénévoles à professionnels. Chaque année, à l'occasion de la manifestation « Juin

dans la rue », les jeunes (et moins jeunes) défilent, grimés à l'occasion d'un mini carnaval dans le centre-ville. Des concerts ont lieu dans les quartiers et un grand concert clôture ce mois de fêtes.

Juin 1977

C'est dans ce contexte que Max Serveau (devenu Conseiller culturel au niveau municipal) rencontre Michel Fugain animateur du « Big bazar ». Ce groupe fonctionne en troupe et avec l'assentiment du maire du Havre, André Duroméa, et de l'adjointe chargée de la jeunesse, Maryvonne Rioual, il est décidé d'inviter la troupe en résidence au Havre pour préparer la fête du 18 juin. Les artistes se répartissent dans les différents CLECs et la teneur du spectacle est élaborée avec les adhérents guidés par les professionnels. Chaque CLEC choisit un thème. Soquence choisit : la revendication, la lutte, et décide de s'habiller en rouge pour la manifestation.

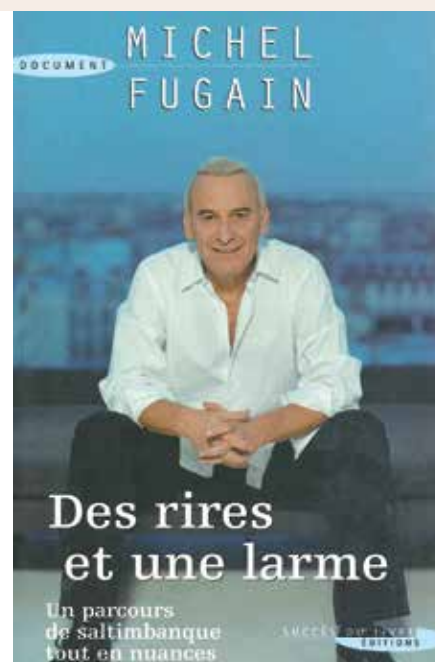
Un texte est remis au parolier Maurice Vidalin qui crée « Le Chiffon Rouge » qui sera enregistré en studio. La première interprétation publique aura lieu dans un gymnase où tous les participants se retrouvent pour l'ultime répétition.

Le spectacle sera donné sur une scène gigantesque devant 40 000 spectateurs.

Contribution originale de Michel Fugain au *Fil rouge*

Michel Fugain a produit en 2008 un livre *Des rires et une larme*, éditions Succès du livre - 14 €, qui traite à sa manière de son passage au Havre de la page 335 à la page 354.

« Le Chiffon rouge est ma Légion d'Honneur à moi. Pour avoir les deux, cela fait bien longtemps que je ne porte plus l'une, car je sais qu'elle est portée avec suffisance par beaucoup d'hommes qui n'ont rien d'honorable, alors que je porterai et chanterai mon bout de chiffon rouge jusqu'à la fin de mes jours avec toujours autant de fierté aux côtés d'hommes et de femmes que je connais depuis ma plus tendre enfance de fils d'un toubib qui a combattu sa vie entière toutes les injustices et défendu toutes les libertés. »





UN « HAVRE » DE PAIX

Photographies de Vincent Gosselin et Eric Levilly

« Le 18 juin au soir, sur une scène immense, place de l'Hôtel de Ville où, coude à coude, participaient 40 000 habitants du Havre et des environs, 800 chanteurs, danseurs, acteurs, tous bénévoles, dont 250 enfants, ont conjugué au présent le thème du final : ça s'est passé un soir d'été dans un 'Havre de Paix'. »

Claude Simon

« Chaque thème doit être illustré par une chanson, un poème et un symbole matériel exprimant ce qu'il faut détruire : l'argent, le racisme, la guerre... Ces symboles seront brûlés sur la place de l'Hôtel de ville, le soir de la fête finale. »

Claude Simon







« Cette manifestation a été l'affaire de toute une ville et a marqué pour longtemps la conscience collective des Havrais, chaque famille avait forcément quelqu'un sur scène. »

Maryvonne Rioual